

Avignon,
le 12 juillet 2024

Cher Tiago,

Lorsque Blandine Masson de France Culture a évoqué ton nom pour dire un de mes textes, je ne vais pas te mentir, je me suis dit : avec son accent, il va le saccager ! Et puis, le contexte politique aidant, la langue de Molière, écrite par un Arabe et maltraitée par un Portugais, cela m'est apparu soudain comme une idée réjouissante.

D'emblée, il me faut préciser que ce texte a été écrit entre le 1^{er} juin et le 30 juin 2024, à 19 h 59. C'est la raison pour laquelle il ne fait que très peu référence à la situation politique du pays.

Pour dire ce texte, tu as le droit à trois jokers. Lorsque le texte te met mal à l'aise, ou lorsque tu es en désaccord total, tu as le droit de dire : « Je rappelle aux auditrices et aux auditeurs de France Culture que ce n'est pas moi qui ai écrit ce texte. »

Tu as également le droit de faire trois commentaires personnels lorsque cela te semble opportun.

Mais pas plus, car je sais que tu es très bavard. En revanche, lorsque je dirai du mal de Cristiano Ronaldo et de l'équipe nationale du Portugal, tu n'auras le droit à absolument aucun commentaire.

Le français n'est pas ta langue maternelle, et je sais combien c'est difficile de découvrir un texte en direct, aussi, je te souhaite une bonne lecture.

Et si tu peux faire un effort en prononçant correctement les « u », ce serait formidable.

Enfin, il me faut avouer que plusieurs parties de ce texte ont été générées grâce à l'intelligence artificielle par ChatGPT. Tu les reconnaîtras aisément.

Quand j'ai demandé à l'IA par quoi pourrait commencer ton portrait, elle m'a proposé d'ouvrir avec les trompettes d'Avignon de Maurice Jarre, mais dans une version portugaise de Mauricio Jariño.

Dont acte.

Intermède musical : fusion de la fanfare d'accueil de Lorenzaccio, composée par Maurice Jarre pour le Festival d'Avignon, avec l'hymne national du Portugal.

*Saudai o Sol que desponta
Sobre um ridente porvir ;
Seja o eco de uma afronta
O sinal de ressurgir.
Raios dessa aurora forte
São como beijos de mãe,
Que nos guardam, nos sustêm,
Contra as injúrias da sorte¹.*

1. Paroles de l'hymne portugais :

« Saluer le soleil qui se lève
Sur un avenir riant ;
Être l'écho d'un affront
Le signe de la résurgence.
Les rayons de cette aube forte
Sont comme les baisers d'une mère
Qui nous protègent, nous soutiennent
Contre les injures de la fortune. »

TIAGO RODRIGUES. – L’instant est solennel.
C’est la première fois qu’on entend l’hymne national du Portugal sur France Culture.
C’est peut-être aussi la dernière fois.
En général, quand on entend l’hymne national, c’est que Cristiano Ronaldo a mis un triplé.
Mais, malheureusement, l’équipe nationale du Portugal est dans le même état que la gauche française...

Bon. Je commence.

Bonjour,
Buenos días,
Bom dia,
Guten Tag,
Hello,
Kaliméra,
Labdien,
Zǎo shàng hǎo,
Salam alaykoum,
Dobar dan,
Buongiorno...

Comme vous pouvez le constater, je suis polyglotte.

Et l’auteur de ce texte, lui, est probablement... en manque d’inspiration.

Je m’appelle Tiago Rodrigues.

D’ailleurs, c’est assez cocasse, car on dit Crombecque, on dit Faivre d’Arcier, ou Baudriller, ou encore Py... Mais, me concernant, je lis souvent « Tiago ».

Au début, je me disais que c’était parce que j’étais très, très chaleureux.

Et puis j’ai entendu qu’on disait aussi Hortense, et non pas Archambault.

Là, je me suis dit que bon, ça n’avait rien à voir avec le fait d’être chaleureux,

mais peut-être davantage avec le fait d’être une femme, ou un immigré.

Voilà, je m’appelle Rodrigues.

Je suis, entre autres, un immigré.

Il y a bien sûr différentes catégories d’immigrés : les migrants, les exilés...

Ou encore : les « expatriés » – terme pudique qui désigne plutôt les Français de l’étranger qui cultivent un *soft power* colonialiste un peu cool.

Mais qu’importe, allons à l’essentiel, car je suis également l’auteur de *Catarina e a Beleza de Matar Fascistas* :

« Catarina et la beauté de tuer des fascistes ».

J’ai écrit d’autres textes, c’est vrai, et j’y reviendrai plus tard.

Mais je crois que c'est le bon moment pour parler : de la « beauté de tuer des fascistes ».
Alors attention, il ne faut pas prendre ici, au pied de la lettre, tout le titre :
Catarina et la beauté de tuer des fascistes.
Par exemple, j'aurais tout à fait pu écrire :
Francesca et la beauté de tuer des fascistes, ou
Anna-Maria, ou *Suzana*.
Il ne faut pas tout prendre au premier degré.

Alors, quand j'ai écrit :
Fatima... et la beauté de tuer des fascistes,
je ne pensais pas devoir en arriver là.
C'était une fable. Une fiction.
Je n'aime pas quand le théâtre est trop littéral.
Il ne faut jamais prendre les artistes au pied de la lettre.
D'ailleurs, d'une manière générale, je le dis
une bonne fois pour toutes :
Il ne faut pas croire les artistes.
C'est comme les footballeurs.
Quand Kylian Mbappé dit : « Je suis contre tous les extrêmes », il ne faut pas accorder un crédit démesuré à sa parole.
Certes, il faut l'écouter très attentivement quand il vous explique comment placer le ballon dans la lucarne opposée.
Mais dès qu'il parle politique, il faut regarder ailleurs.
Les artistes, c'est pareil.

Quand ils vous invitent à tuer des fascistes, c'est pour de faux.
D'abord parce qu'ils n'en ont pas le courage, et par ailleurs il leur faudrait se procurer des armes, et pour ça ils n'ont aucune compétence ni aucun réseau.
Tout au plus, ils peuvent dire des banalités comme :
« La poésie est une arme. »
Ou encore :
« Mes mots sont des couteaux aiguisés. »
Auquel cas, il faut leur répondre :
« Tout doux, les gars, avec vos mots aiguisés vous ne pourrez même pas couper un œuf dur en deux, alors calmez-vous. »

Si vous voulez parler de révolution, il vous faut parler avec des révolutionnaires.
Si vous voulez parler football, Cristiano Ronaldo sera plus pertinent que moi.
C'est très français, je trouve, ce fétichisme des artistes.
Dès qu'il y a une guerre, un conflit armé, une crise géopolitique, ici on demande à Catherine Deneuve ce qu'elle en pense.

Je me souviens que, pendant le Covid, des gens mouraient par milliers.
À l'époque, on avait peu d'informations sur le virus et, au lieu de demander des analyses à des gens compétents :